



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la santé publique OFSP

info réseau é+s

octobre 2007 n° 5

Santé et développement harmonieux des enfants et des adolescents

Analyses
Rapports
Interviews

Centres de compétences
et partenaires



Contenu

- 3 Editorial français
- 4 Editoriale italiano

Analyses et Rapports

- 5 Ecole et enseignement respectueux de l'égalité des sexes
- 10 Une jeunesse compréhensive, responsable et apte à l'effort
- 12 Styles d'éducation parentale et relation parents-enfant :
quelle influence sur la santé ?

Interviews

- 14 Irene Stark Däster et Holger Schmid
- 16 Une jeunesse impliquée

Centres de compétences et partenaires

- 17 PROMESCE
- 18 bpa – Bureau de prévention des accidents
- 19 Société suisse de nutrition
- 20 Collaboration avec les parents
- 22 Centre de compétences «éducation sexuelle à l'école»
- 23 Réseau suisse d'école en santé
- 23 OFSPO – Office fédéral du sport

Adressverzeichnis

- 25 Übersicht bildung+gesundheit Netzwerk Schweiz

Impressum

Editeur

éducation + santé Réseau suisse
Office fédéral de la santé publique
Section drogues
CH-3003 Berne
+41 (0)31 322 62 26

Info réseau é+s paraît deux fois par an.

Il est possible de commander des abonnements gratuits sur
www.educationetsante.ch.

Responsable de rédaction

Silvio Sgier, Consulting & Coaching, Coire

Rédaction

Barbara Zumstein, Réseau suisse
d'écoles en santé
Markus Cotting, bpa – Bureau de
prévention des accidents
Maya Mülle, Elternmitwirkung
Francine Richon, Promesce – Promotion
des Médias, Environnement, Santé et
Citoyenneté dans un processus Educatif

Conception

Atelier graphique Thomas Küng, Lucerne

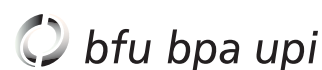
Impression

Gegendruck GmbH, Lucerne

Tirage

6'000 exemplaires

Sponsor



Le chef de rédaction et l'équipe de rédaction assument la responsabilité rédactionnelle d'Info Réseau é+s. La direction du programme éducation + santé assure la cohérence avec le programme é+s. La responsabilité du contenu, du style et de la traduction des contributions, incombe aux auteur(e)s respectifs des centres de compétences/partenaires et à l'équipe de rédaction.

Bildnachweis: Die Bildstreifen, die diese Ausgabe des Netzbriefes illustrieren, stammen aus dem DVD-Projekt BODY TALK. Reproduziert mit freundlicher Genehmigung von Anne Voss.



Le programme éducation + santé Réseau Suisse prend une autre direction

« La santé ne s'achète pas, elle résulte d'un mode de vie. »

Cette affirmation de Sebastian Kneipp, naturopathe et théologien catholique allemand du 19^e siècle, n'a rien perdu de son actualité. Il est impossible d'acheter un mode de vie sain : il faut l'acquérir, s'impliquer et l'apprendre. L'école, en tant que cadre de vie et lieu d'apprentissage, est l'institution prédestinée pour apprendre un mode de vie sain.

Que faut-il pour cela ? Les écoles suisses disposent-elles des structures nécessaires pour permettre aux élèves d'accéder à un mode de vie sain ? Existe-il déjà des formations dans ce domaine ? Où sont les lacunes ? La direction du programme *éducation + santé Réseau Suisse (é+s)* s'est penchée pendant le premier semestre 2007 de manière intensive sur ces questions et a trouvé les réponses dans le cadre d'une concertation, ayant abouti à un programme retravaillé et restructuré.

De nombreuses choses ont vu le jour et beaucoup d'autres ont changé au cours des quatre premières années d'existence du programme é+s. Il était nécessaire d'adapter et de renouveler ce dernier avant qu'il ne se termine en 2010 aux conditions-cadres actuelles en s'appuyant sur des partenariats efficaces et des réseaux déjà existants.

Certains éléments ont été conservés, d'autres ont changé. *éducation + santé Réseau Suisse* poursuivra ses efforts d'harmonisation et de coordination des offres en matière de promotion de la santé et de prévention à l'école. Les centres de compétences et les partenaires continueront de mettre à disposition du programme é+s leurs compétences mais n'interviendront plus directement dans les écoles par le biais du réseau. L'objectif est de créer des instruments adaptés afin de sensibiliser le corps enseignant et les responsables scolaires aux possibilités en matière de promotion de la santé et de prévention à l'école. Il s'agit, par exemple, de leur transmettre des

recommandations pour implanter certaines structures de promotion de la santé au sein même des écoles.

Afin de doter le programme é+s de la flexibilité et de la faculté d'adaptation nécessaires dans un système scolaire fédéral, le réseau sera ouvert selon des thèmes et un organe de coordination externe à la Confédération, proche de l'encadrement de l'école, sera créé. Comme par le passé, cet organe sera rattaché au centre de compétences Réseau suisse d'écoles en santé (RSES) et, sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), chargé d'organiser et de coordonner le réseau é+s. La direction opérationnelle ne sera plus assurée par l'OFSP et la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), mais délocalisée.

Les jalons sont donc posés. L'objectif des prochaines années est de définir clairement les nouvelles structures d'*éducation + santé Réseau Suisse* et d'implanter le programme à long terme. L'orientation est la bonne. En effet, l'ouverture du réseau et la mise en place d'un organe de coordination créent les conditions permettant d'implanter à l'école les différents thèmes liés à la promotion de la santé et ainsi d'encourager un mode de vie sain chez les élèves.



Dagmar Costantini
Directrice du programme
éducation + santé Réseau Suisse



Clelia Bieler
Collaboratrice scientifique
éducation + santé Réseau Suisse



Editoriale

Il programma educazione + salute Rete Svizzera prende una nuova direzione

«La salute non è in commercio, ma il risultato di una condotta di vita.»

L'espressione risalente al naturalista e teologo cattolico tedesco del XIX secolo Sebastian Kneipp mantiene intatta ancora oggi la sua validità. Una condotta di vita sana non è qualcosa di acquistabile ma prassi che bisogna appropriarsi, con la quale ci si confronta e che occorre apprendere. La scuola in quanto ambiente scolastico e istituzione pedagogica è predestinata ad offrire delle possibilità per apprendere una condotta di vita sana.

Quali sono però le premesse? Vi sono nelle scuole svizzere strutture che permettano agli alunni di condurre una vita sana? Quali offerte formative sono disponibili al momento? Dove si presentano lacune? Queste sono alcune delle questioni che la direzione del programma *educazione + salute Rete Svizzera* (e+s) ha affrontato durante la prima metà del 2007 e alle quali è riuscita a dare le risposte opportune nell'ambito di un processo partecipativo. Il risultato è stato un programma ideato a nuovo e ristrutturato.

Durante i primi quattro anni del programma e+s molto è stato elaborato. Altrettanto è però anche cambiato in questi anni. Le condizioni quadro non sono rimaste le stesse e non è stato possibile evitare un aggiornamento del programma prima della sua conclusione, prevista per il 2010. Il programma e+s è stato ristrutturato istituendo partenariati efficienti e basandosi sulla rete di contatti preesistente, adeguandosi alle condizioni quadro prevalenti.

Alcuni contenuti sono rimasti gli stessi, mentre altri sono cambiati. Il programma *educazione + salute Rete Svizzera* continuerà a prodigarsi per unire e coordinare la promozione della salute e la prevenzione nell'ambito della formazione scolastica a livello nazionale. I centri di competenza e i partner della rete continueranno a mettere a disposizione del programma la propria perizia, senza tuttavia intervenire direttamente nelle scuole. Lo scopo è di creare gli strumenti adeguati per avvicinare l'offerta nel campo

della promozione della salute e della prevenzione sul piano scolastico al personale docente e alle direzioni delle scuole. Così si pubblicheranno raccomandazioni volte a realizzare strutture che favoriscono la promozione della salute nelle scuole.

Al fine di garantire la necessaria flessibilità e capacità di adeguamento al programma e+s nell'ambito di un sistema scolastico federale, i temi trattati dalla rete sono stati ampliati ed è stato creato un organo di coordinamento prossimo all'ambiente scolastico e al di fuori dell'amministrazione federale. Tale organo avrà la sua sede presso il centro di competenza «Rete Svizzera delle scuole che promuovono la salute» ed avrà il compito di organizzare e coordinare il programma e+s per conto dell'Ufficio federale della sanità pubblica (UFSP). D'ora in poi la direzione operativa non sarà più suddivisa tra il CDPE (Conferenza svizzera dei direttori cantonali della pubblica educazione) e l'UFSP, ma rientrerà interamente nelle competenze di quest'ultima.

Il programma ha imboccato una nuova direzione. L'obiettivo dei prossimi anni sarà di definire in modo chiaro le nuove strutture di *educazione + salute Rete Svizzera* e di garantire la sostenibilità del programma. Si tratta di una buona scelta. Con l'ampliamento della rete e l'istituzione di un organo di coordinamento sono stati creati i presupposti per ancorare i diversi temi legati alla promozione della salute e della prevenzione all'ambiente scolastico e quindi per incoraggiare gli alunni ad condotta di vita più sana.



Dagmar Costantini
Direttrice del programma
educazione + salute Rete Svizzera



Clelia Bieler
Collaboratrice scientifica
educazione + salute Rete Svizzera



Ecole et enseignement respectueux de l'égalité des sexes

Silvia Grossenbacher

5

Des études internationales de compétences scolaires comme TIMSS (Third International Mathematics and Science Study) ou PISA ont clairement démontré qu'en Suisse, le problème de l'inégalité entre les sexes existe (aussi) dans l'enseignement. Sur le plan formel, il est admis depuis longtemps qu'hommes et femmes bénéficient des mêmes chances en matière de formation mais, dans les faits, il en va autrement. Des différences tenaces de compétences indiquent qu'il reste encore des choses à faire pour imposer l'égalité des sexes.

Les comparaisons de compétences, telles qu'elles apparaissent dans les études internationales TIMSS et PISA ou les enquêtes cantonales, mettent sans cesse en évidence des différences entre les sexes. L'enquête PISA indique ainsi que les filles âgées de 15 ans sont en moyenne meilleures en lecture, moins bonnes en mathématiques et légèrement moins bonnes en sciences naturelles que les garçons (BFS/EDK 2002). D'autres études, menées par exemple dans le canton de Zurich, confirment ces résultats chez des écoliers en troisième et en sixième année déjà (Moser/Rhyn 2000; Moser et al. 2003). Des analyses approfondies de ces évaluations révèlent que les écarts de résultats entre les sexes s'expliquent en grande partie par des différences au niveau des conditions d'apprentissage. Dans le domaine de la lecture, les filles bénéficient de meilleures prédispositions, telles que l'intérêt, le goût de la lecture et la confiance dans leurs propres capacités. En revanche, les garçons s'intéressent davantage aux mathématiques et aux matières scientifiques, faisant preuve de plus de confiance et de moins de crainte dans ces matières. Les chercheurs supposent que stéréotypes et schémas comportementaux en fonction des sexes sont encore à l'origine du manque d'intérêt et de confiance dans certains domaines (BFS/EDK 2002). Ceux-ci influencent non seulement les résultats scolaires, mais aussi, à plus long terme, le choix des disciplines et du métier dans le déroulement ultérieur de la formation. Les chercheurs se montrent critiques quant à ces différences de résultats en fonction du sexe. Elles ont une influence négative sur les

deux sexes. D'une part, les compétences de lecture jouent un rôle essentiel dans une « société de la connaissance » telle que la nôtre et le groupe important de garçons à l'annoncé amène à réflexion. D'autre part, les connaissances en mathématiques et en sciences occupent une place prépondérante dans de nombreux métiers d'avenir, dont les femmes restent éloignées en raison de leurs résultats lacunaires, mais bien plus encore à cause de leur piètre confiance en elles dans ces domaines.

Approche plus systématique de la parité

Les études internationales et cantonales ont suscité une certaine dynamique dans les efforts en faveur de l'égalité dans l'enseignement. La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique avait déjà publié des recommandations à ce sujet en 1981, et une nouvelle fois 12 ans plus tard. Les cantons ont également pris toute une série de mesures. Mais, globalement, ces mesures s'avèrent peu systématiques et dénotent une tendance à reléguer la responsabilité en matière d'égalité aux quelques enseignants engagés dans ce sens. Rares sont les cantons qui ont entamé une démarche systématique et ont intégré l'égalité comme thème transversal obligatoire dans le processus de développement scolaire (SKBF 2006).

Le fait que, jusqu'ici, l'école n'ait pas combattu les stéréotypes de manière suffisamment efficace mais ait contribué elle aussi pour une bonne part à les cultiver, n'a pas de conséquences fâcheuses sur le seul plan des résultats. Les différences entre les sexes s'observent aussi dans le domaine des comportements à risque et de la violence. Et une analyse plus précise montre que ces stéréotypes sexistes traditionnels et rigides sont étroitement liés à ces comportements (Kassis 2003). Sur le plan scolaire comme sur le plan social, nombreux sont donc les arguments qui plaident en faveur d'une plus grande attention accordée à l'égalité dans l'enseignement et d'une application plus contraignante de celle-ci. Ceci, toutefois, ne saurait se limiter aux efforts individuels de quelques



enseignants particulièrement sensibilisés, ni être mis en œuvre par le simple biais d'actions ponctuelles de prévention en ciblées ou d'interventions en cas de crises. Une démarche s'impose qui s'applique à différents niveaux dans le sens d'une approche intégrée de l'égalité des chances.

L'attitude et les connaissances du corps enseignant jouent sans aucun doute un rôle crucial. Néanmoins, les professeurs qui enseignent dans le respect de l'égalité des sexes doivent être intégrés dans une culture scolaire qui obéit au principe d'égalité. Ceci doit aussi s'exprimer à travers la gestion de la qualité et l'organisation de l'école (structuration des journées). Enfin, les autorités scolaires doivent favoriser le processus par le biais de directives et contrôler d'une manière adéquate que les objectifs soient atteints. Des normes et des directives de qualité, telles qu'elles existent déjà dans certains cantons (ex. Bâle, Lucerne ou Zurich), conjuguées à des programmes de formation continue, viendront compléter le tableau. Pour expliciter cette problématique un peu plus concrètement, les lignes qui suivent présentent quelques directives relatives à l'enseignement et à l'école, extraites du manuel de qualité scolaire du Canton de Zurich (Bildungsdirektion Zürich 2006), ainsi que des propositions de mise en pratique.

Niveau enseignement

A leur arrivée à l'école, garçons et filles sont déjà plus ou moins socialisés en fonction de leur sexe. Ils disposent de ce fait d'intérêts et d'expériences préalables différents. Tout « l'art » de l'enseignant consiste à prendre ces intérêts et ces expériences préalables comme point de départ, non pas en accentuant les stéréotypes, mais en élargissant l'horizon et le répertoire des comportements (voir par exemple: Réseau de travail scolaire pour garçons). Par ailleurs, le manuel de qualité scolaire donne les recommandations suivantes (en italique):

- *En cours, les enseignants s'adressent de la même manière aux garçons et aux filles, et veillent à ce que le matériel utilisé ne véhicule pas de stéréo-*

types dans la présentation des deux sexes. Ils n'attribuent aucun don, penchant ou intérêt sur la base de stéréotypes et combattent ceux que filles ou garçons s'attribueraient à eux-mêmes.

Dans la pratique, cela pourrait se traduire ainsi: garçons et filles ont accès à des figures d'identification attrayantes, également de l'autre sexe. Les enseignants combattent systématiquement les représentations selon lesquelles les filles seraient moins douées en mathématiques et les garçons en langues, et travaillent à renforcer les ambitions individuelles des écoliers et des écolières. Ils montrent que tous les métiers exigent aussi bien des connaissances en mathématiques qu'en langues.

Mais didactique et contenus ne sont pas les seuls aspects importants. Les relations au sein de la classe et les interactions entre jeunes se révèlent aussi déterminantes. Un groupe d'enfants du même âge offre plusieurs points de départ spécifiques pour aborder la promotion de la santé et la prévention de la violence. La démarche gravite autour de cette tâche éducative essentielle à laquelle sont trop souvent associés les comportements à risque et la violence: la confrontation à sa propre identité et, partant, la lutte pour déterminer le rôle des sexes (Zumstein/Süss 2006). La vie quotidienne au sein de l'école co-éducative stimule les stéréotypes, qui peuvent soit être renforcés consciemment ou inconsciemment, soit être sans cesse repris et retravaillés en situation. A ce sujet, le manuel de qualité scolaire précise:

- *Les enseignants créent des opportunités pour instaurer un dialogue sur la cohabitation entre filles et garçons, traiter les comportements discriminatoires et définir ensemble des règles de conduites basées sur le respect.*

Dans la pratique, cela pourrait se traduire ainsi: toute forme de violence psychique ou physique fait l'objet d'une discussion et d'une sanction. Les « slogans » sexistes sont aussi peu tolérés que les propos racistes. Les filles ont autant la parole que les garçons. Les sujets qui exaltent plus particulièrement les stéréotypes sont d'abord traités en groupes séparés, ce



qui permet de mettre l'accent sur la suppression des préjugés vis-à-vis de l'autre sexe et sur la construction d'une image de soi empreinte de confiance. Une telle forme d'enseignement et de communication présuppose que les enseignants se soient confrontés à ces questions et qu'ils en intègrent des aspects pertinents à leur réflexion sur l'enseignement.

Niveau école

Pour que les préoccupations liées à l'égalité ne restent pas le fait de quelques enseignants (qui peuvent alors aisément être marginalisés), toute l'école doit se mettre à la tâche. Le manuel de qualité scolaire donne les indications suivantes :

- *Des accords contraignants sur l'égalité figurent dans le plan directeur, les statuts, le programme scolaire et les objectifs de l'année. Le processus de développement de l'école inclut un concept de mise en application avec définitions d'objectifs. Les ressources nécessaires sont planifiées et budgétées au niveau du financement et du personnel.*

Dans la pratique, cela pourrait se traduire ainsi: le plan directeur reconnaît l'égalité comme faisant partie intégrante de la culture de l'école. Dans cette perspective, le corps enseignant établit ses priorités et définit son objectif annuel en conséquence. Pour accompagner cette mise en application, les membres d'une équipe suivent une formation continue ou des experts de l'extérieur sont sollicités.

Pour qu'un tel processus de développement soit possible, la direction de l'école doit susciter la réflexion et ménager régulièrement une place à cette thématique dans les conférences et les échanges du corps enseignant.

Pour parvenir à bâtir une école égalitaire sur le plan des sexes, enseignants et direction doivent bénéficier du soutien des autorités et de l'administration. Outre le matériel, les idées, les propositions de mise en application et les exemples de bonnes pratiques, il faut des normes qui garantissent le caractère obligatoire de cette entreprise. (Zumstein/Süss 2006).



Silvia Grossenbacher
Pédagogue
Schweizerische Koordinationsstelle für
Bildungsforschung, Aarau
silvia.grossenbacher@swissonline.ch

Bibliographie

BFS/EDK (Bundesamt für Statistik/Erziehungsdirektorenkonferenz): Für das Leben gerüstet? Die Grundkompetenzen der Jugendlichen – Nationaler Bericht der Erhebung PISA 2000. Neuenburg und Bern, 2002

Bildungsdirektion des Kantons Zürich: Handbuch Schulqualität. Zürich, 2006

(www.bildungsdirektion.zh.ch > Downloads > Handbuch Schulqualität)

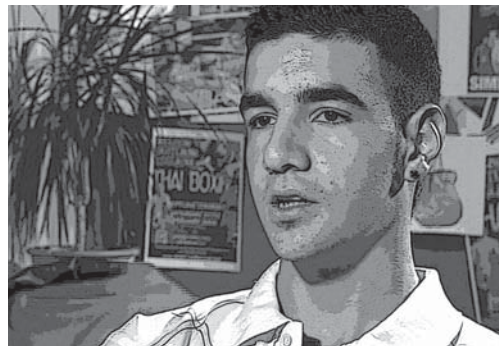
Kassis, Wassilis: Wie kommt die Gewalt in die Jungen? Soziale und personale Faktoren der Gewaltentwicklung bei männlichen Jugendlichen im Schulkontext. Bern, Stuttgart und Wien, 2003

Moser, Urs/Rhyn, Heinz: Lernerfolg in der Primarschule – Eine Evaluation der Leistungen am Ende der Primarschule. Aarau, 2000

Moser, Urs et al.: Evaluation der dritten Primarschulklassen. Zürich, 2002

Netzwerk Schulische Bubenarbeit: www.nwsb.ch
Schweizerische Koordinationsstelle für Bildungsforschung (Hg.): Unterwegs zur geschlechtergerechten Schule. Massnahmen der Kantone zur Gleichstellung der Geschlechter im Bildungswesen (Trendbericht Nr. 10; Internetpublikation). Aarau, 2006 (www.skbfc-sre.ch)

Zumstein, Barbara/Süss, Franz: Geschlechtergerechte Gesundheitsförderung als Qualitätskriterium für gesundheitsfördernde Schulen. In: Petra Kolip/Thomas Altgeld (Hg.): Geschlechtergerechte Gesundheitsförderung und Prävention. Theoretische Grundlagen und Modelle guter Praxis. Weinheim und München, 2006



Noël, Mireille: «L'école de l'égalité»: répertoire d'activités pour la promotion de conduites égalitaires entre filles et garçons et document à l'usage des enseignants secondaires, un projet des Bureaux de l'égalité et des Départements de l'instruction publique de Suisse romande

Les documents sont également téléchargeables sur le site: www.egalite.vd.ch

Afin que les filles et les garçons puissent se développer au mieux de leurs capacités, en fonction de leurs désirs individuels et indépendamment des préjugés de sexe, il faut que l'école participe de façon active à la construction de l'égalité. Pour l'y aider, les bureaux de l'égalité en collaboration avec divers départements de l'instruction publique de Suisse romande ont développé un projet de sensibilisation qui concerne tous les niveaux de l'école obligatoire ainsi que le cycle pré-obligatoire. Le projet offre un matériel stimulant mais facultatif, sous la forme de 4 fascicules:

- S'ouvrir à l'égalité pour les 4–8 ans,
- S'exercer à l'égalité I et II pour les 8–12 ans et
- Se réaliser dans l'égalité pour les enseignant-e-s des élèves de 12 à 16 ans.

Les activités proposées ont la particularité de pouvoir se pratiquer au sein même de la classe et dans le cadre des disciplines existantes, sans surcharge du programme ordinaire. Les cantons de Genève, Jura, Valais et Vaud le mettent à disposition des enseignant-e-s dès la rentrée d'août 2006.



Notes concernant l'article à la page 9

1 Sanwald, Cordula: Nichts gegen Pummelige, aber... in: Beobachter, 20 juillet 2007, 42–45.

2 Suter, Paul: Ernährung, Lifestyle und Adipositas von Kindern und Jugendlichen in der Schweiz, in: Eichholzer/Camenzind-Frey entre autres (éd.), Cinquième rapport sur la nutrition en Suisse. Berne: Office fédéral de la santé publique, 2005.

3 Buddeberg-Fischer, Barbara / Klaghofer, Richard / Buddeberg, Claus: Störungen des Essverhaltens bei Jugendlichen – Möglichkeiten der Prävention, in: Eichholzer/Camenzind-Frey entre autres (éd.), Cinquième rapport sur la nutrition en Suisse. Berne: Office fédéral de la santé publique, 2005, S. 678.



A y penser et réfléchir

« Seuls les garçons ont de gros copains ». Et s'ils n'avaient que de des copains gros !

Les enfants apprennent à l'école. Ils apprennent les mathématiques, les langues étrangères, et ils acquièrent un savoir spécialisé et des compétences générales. Ils apprennent à évoluer dans un contexte social, à s'identifier par lui et à s'y représenter. L'école englobe le trajet pour s'y rendre, la salle de classe, la cour de récréation, les cours, les enseignants et tous les autres enfants et adolescents. L'échange entre les enfants leur apprend aussi notamment en quoi la nourriture et les loisirs peuvent être quelque chose de génial.

Il ressort d'un article du Beobachter¹ que les enfants ont une culture du corps qui présente aussi une composante sexuée : « Seuls les garçons ont de gros copains » (selon l'expression allemande : nur Buben haben dicke Freunde). La phrase prononcée par une écolière ne permet pas de déduire grand-chose. Elle ne signifie pas que les filles ne se lient pas d'amitié avec des camarades souffrant d'excès pondéral. Cela ne veut pas dire non plus que seuls les garçons sont obèses. Cela suggère très probablement, en revanche, que le surpoids n'est pas simplement perçu, mais qu'il fait partie intégrante de l'image que les jeunes donnent d'eux-mêmes.

Il semble qu'il y ait légèrement plus d'enfants et adolescents issus de l'immigration parmi les obèses.² Les filles sont, pour leur part, plus souvent affectées par des troubles de l'alimentation.³

On observe également des différences entre les sexes sur le plan de la consommation de drogues et des comportements à risque. Le risque de se blesser dans la cour de récréation est plus grand chez les garçons, non parce qu'ils se battent en permanence, mais parce qu'ils se mettent plus souvent à l'épreuve que les filles.

Sur le plan de l'alimentation et de l'exercice physique, les filles misent plus souvent sur une alimentation « saine » et les garçons, sur le sport. Ce choix permet notamment aussi de produire et de représenter sa propre féminité ou masculinité sur le plan social.

La promotion de la santé et la prévention à l'école n'ont pas pour seul objectif de corriger un comportement « nuisible à la santé ». Il s'agit aussi de montrer aux filles que les carottes ne constituent pas l'alimentation saine par excellence et aux garçons que l'exercice physique ne consiste pas seulement à descendre un escalier en skateboard.

Une vaste cour carrée goudronnée ne convient pas à un aménagement soucieux de parité. Lors de la conception d'une cour de récréation, il importe de faire en sorte, par exemple, que la répartition de l'espace ne résulte pas de la dynamique des enfants. Sinon, en règle générale, les activités menées par les garçons sur une grande surface (le football, p. ex.) tendent à évincer les filles. Une cour de récréation doit donc être conçue de sorte que tous les enfants puissent y mener leurs activités et aient la possibilité d'y évoluer en toute sécurité. Cela inclut le choix du revêtement. La plus grande propension au risque des garçons explique les fréquentes confrontations, souvent à leur détriment, avec le sol goudronné.

La perspective sexuée est un élément fondamental de la promotion de la santé et de la prévention à l'école du point de vue de la direction du programme *éducation + santé Réseau suisse*. D'une part, elle prend en considération l'univers des enfants et des adolescents dans la création de structures et la réalisation de projets; d'autre part, elle permet d'assouplir des catégories rigides et d'offrir ainsi davantage de perspectives aux enfants et aux adolescents. Ainsi, les garçons doivent aussi pouvoir manger des légumes, et les filles jouer au football, sans devoir situer ou remettre en question leur identité sexuelle.

Dagmar Costantini

Directrice du programme éducation + santé Réseau Suisse



Une jeunesse compréhensive, responsable et apte à l'effort

Premiers résultats de l'enquête sur les enfants et les jeunes COCON

Marlis Buchmann

Chez l'enfant et l'adolescent, le développement de compétences sociales, telles que l'empathie ou la responsabilité, et de compétences productives, telles que le goût de l'effort ou l'esprit d'équipe, revêtent une importance primordiale pour réussir à franchir les différentes transitions du parcours scolaire et professionnel ainsi qu'à s'intégrer dans la vie sociale. COCON, la première étude suisse représentative et interdisciplinaire menée sur le long terme, montre pour la première fois et de manière comparative comment ces compétences se développent. Soutenue par le Fonds national (NFP52), COCON (Jacobs Center, Université de Zurich) étudie les conditions sociales, les expériences de vie et le développement psychosocial de plus de 3000 adolescents en Suisse alémanique et romande. Trois stades prototypiques de la croissance font l'objet d'une analyse comparative: le milieu de l'enfance (6 ans), le milieu de l'adolescence (15 ans) et la fin de l'adolescence ou début de l'âge adulte (21 ans). Outre les enfants et les adolescents, les principales personnes de référence dans l'entourage (parents et enseignants) sont aussi interrogées.

Compétences sociales et productives dans le processus de croissance

Les premiers résultats de COCON indiquent qu'en Suisse, enfants, adolescents et jeunes adultes sont très compréhensifs, responsables et aptes à l'effort. Ces constats seront présentés ici sur la base de l'empathie, compétence socio-affective. L'empathie est l'une des facultés humaines fondamentales qui régulent la vie en communauté. Elle désigne la réaction sensible d'une personne, suscitée par le souci de l'état émotionnel d'une autre personne. COCON a analysé jusqu'à quel point l'empathie est développée chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes en Suisse. La figure 1 montre que, en Suisse, les jeunes font preuve d'une empathie remarquablement élevée.

Il ressort que, entre le milieu de l'enfance et l'adolescence, une forte augmentation de l'empathie s'observe, laquelle reste ensuite relativement stable jusqu'au début de l'âge adulte. Cela tend à prouver qu'entre le milieu de l'enfance et l'adolescence, d'importants processus de socialisation surviennent dans les champs d'apprentissage et d'expérience des individus, qui contribuent à un accroissement de l'empathie. Filles et garçons âgés de 6 ans présentent un développement très similaire de l'empathie, tandis que les jeunes femmes de 15 et 21 ans ont sensiblement plus d'empathie que les jeunes hommes

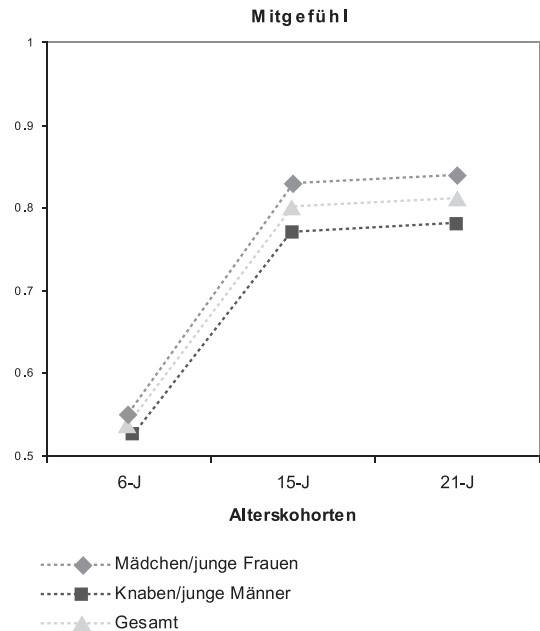


Figure 1: Empathie dans les trois cohortes d'âge

du même âge. On peut en conclure que l'empathie plus marquée chez les femmes est en grande partie inculquée.

Champs d'apprentissage et d'expérience extra-scolaires et développement de compétences

Dans le processus de croissance, les adolescents évoluent dans des champs d'apprentissage et d'expérience extra-scolaires de plus en plus diversifiés. Ceux-ci exercent une influence complexe et probablement différente selon les âges sur l'acquisition des compétences chez les enfants et les jeunes. Dans la perspective d'un parcours de vie, l'analyse des corrélations à différents âges entre champs d'apprentissage et d'expérience et développement individuel de compétences joue un rôle essentiel pour émettre des conclusions sur les transformations et les continuités dans le parcours de l'enfance et de l'adolescence. Malgré le rôle important que revêtent, outre l'école, les champs d'apprentissage et d'expérience extra-scolaires dans l'acquisition de compétences, on ignorait encore jusqu'à présent dans une large mesure lesquels de ces champs présentaient une importance particulière à un moment précis du développement par comparaison à un autre moment. La figure 2 montre l'importance des champs d'apprentissage et d'expérience extra-scolaires tels que la famille, les amis et les loisirs dans le développement d'une compétence sociale, l'empathie, au stade de l'enfance et de l'adolescence.

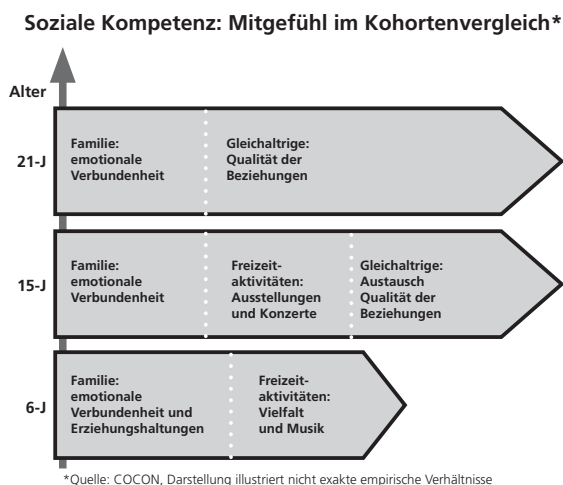


Figure 2: Influence des champs d'apprentissage et d'expérience extra-scolaires sur l'empathie dans les trois cohortes d'âge

L'attachement émotionnel entre parents et enfants s'avère étonnamment déterminant dans le degré de développement de l'empathie au cours des trois phases de croissance. Toutefois c'est durant l'enfance que la famille joue le rôle majeur dans le développement de l'empathie, par rapport à l'adolescence et au début de l'âge adulte: en particulier une attitude éducative qui favorise l'exploration et la création de nouveaux univers d'apprentissage et de vie favorise l'empathie chez les enfants. Les loisirs aussi ont, dès l'enfance, un rôle significatif dans l'acquisition de compétences sociales: les enfants qui ont la possibilité de pratiquer des activités de loisir très diverses font preuve d'une empathie très élevée.

COCON démontre en outre que le champ d'apprentissage et d'expérience des loisirs se révèle décisif au niveau du développement de compétences sociales non seulement dans l'enfance, mais surtout au cours de l'adolescence. Les adolescents témoignent d'une empathie élevée dès lors qu'ils entreprennent, en compagnie de jeunes du même âge, des activités qui les confrontent à de nouveaux univers d'expérience (ex. la visite d'une exposition d'art moderne ou un concert). De plus, la découverte des univers d'expérience intellectuels d'autres jeunes favorise l'acquisition de compétences sociales: les jeunes qui fréquentent souvent des adolescents du même âge durant leurs loisirs, échangent leurs opinions entre eux et ont une relation de confiance avec un ou une camarade, font preuve de plus d'empathie que les jeunes qui ont peu de contact avec compagnons du même âge.

Il est étonnant de constater que, chez les jeunes adultes, le champ d'apprentissage et d'expérience «loisirs» joue un rôle secondaire dans l'acquisition de compétences sociales. Là, c'est la qualité des relations amicales et familiales qui s'avère déterminante. Ce résultat renvoie au fait que, au cours de la vie, certains des champs d'apprentissage et d'expérience (comme, par exemple, les activités de loisir impliquant l'exploration de nouveaux champs d'expérience) perdent à nouveau de l'importance dans l'acquisition de compétences. A cet effet, d'autres conditions de l'environnement social passent au premier plan. Au début de la période adulte, le développement de relations plus intimes constitue une tâche importante du développement psychologique. Mieux cette tâche sera surmontée, dans le sens d'une amélioration de la qualité des relations, plus l'acquisition des compétences sociales paraît bonne.

Pour résumer, les champs d'apprentissage et d'expérience extra-scolaires «loisirs», «camarades du même âge» et «famille» n'influencent pas de la même manière l'acquisition des compétences sociales dans les différentes phases d'évolution de l'adolescent, mais il existe aussi des influences qui revêtent une importance analogue dans les trois phases. Pour devenir des individus socialement compétents, tous les adolescents ont besoin de la stabilité d'une relation parents-enfant basée sur la confiance, mais aussi d'espaces de liberté dans leurs champs d'apprentissage et d'expérience, ainsi que de relations constructives et étroites avec des camarades du même âge. Chez les enfants de 6 ans, la famille occupe une place essentielle dans l'acquisition de compétences sociales et la diversité des activités de loisir joue également un rôle important. Chez les adolescents, ce sont les activités de loisir et les échanges avec des camarades du même âge qui se révèlent particulièrement significatifs. Chez les jeunes adultes enfin, la qualité des relations intimes apparaît avant tout comme la plus importante. Les futures analyses de COCON permettront de découvrir comment, en fonction des différents champs d'apprentissage et d'expérience, ces compétences évoluent chez les enfants et les jeunes, et influencent les tâches de développement importantes comme le choix d'un métier.



Marlis Buchmann
Jacobs Center for Productive Youth
Development Universität Zürich

Styles d'éducation parentale et relation parents-enfant: quelle influence sur la santé?

Hans Wydler, Meichun Mohler-Kuo, Felix Gutzwiller

De nombreuses études cliniques indiquent que les enfants et adolescents ayant des problèmes sociaux ou psychiques auraient connu des styles d'éducation parentale défavorables et entretenu une mauvaise relation avec leurs parents. Le projet « Styles d'éducation parentale et relations parents-enfant » s'est posé la question de savoir si l'on pouvait établir des corrélations analogues au sein de la population dans son ensemble. La définition des styles d'éducation parentale se réfère à un concept de Diana Baumrind (1991). Elle estime que les attitudes de parentalité se divisent en deux dimensions fondamentales: la réceptivité et l'exigence (« responsiveness » et « demandingness »). Dans l'étude, ces deux dimensions ont fait l'objet d'une question chacune: pour la réceptivité, la question a été posée de savoir si la personne interrogée se sentait « entre de bonnes mains » auprès de diverses personnes de son entourage et, concernant l'exigence, dans quelle mesure elle ressentait une attente et une pression de la part de ces personnes. Les résultats indiqués ci-après ne concernent que les parents.

A partir de ces deux dimensions d'éducation parentale, il est possible de dégager quatre types de styles éducatifs (par le biais d'une réduction des deux dimensions à « fort » et « faible » et leur combinaison avec deux caractéristiques):

- le style mûr (« authoritative »): réceptivité marquée et exigence marquée
- le style naïf (« indulgent »): réceptivité marquée et exigence faible
- le style paradoxal (« authoritarian »): exigence marquée et faible réceptivité
- le style indifférent (« uninvolved »): réceptivité faible et exigence faible.

Cette définition simplifiée des deux dimensions se réfère à Schmidtchen (1989).

La question soulevée par le projet était de savoir dans quelle mesure les attitudes éducatives des parents telles qu'elles ont été perçues dans l'enfance et l'adolescence avaient une relation avec la santé des enfants à la fin de l'adolescence. Les personnes interrogées étaient âgées de 20 ans et s'exprimaient rétrospectivement sur leur enfance et leur adolescence. L'étude s'intéressait aussi à la question de savoir dans quelle mesure ces relations avaient évolué durant la période allant de 1993 à 2002–2003.

Deux grandes enquêtes (partiellement répliquées) ont servi de sources de données: les interviews ont été réalisées en Suisse en 1993 (N=19617) et en

2002–03 (N=20531) auprès de personnes âgées de 20 ans. Les deux enquêtes comprenaient une interview de recrues et une interview d'un échantillon de population âgé de 20 ans. Elles ont été menées dans le cadre des enquêtes fédérales auprès de la jeunesse ch-x (chx.ch). Les interviews étaient réalisées sous une forme écrite et standardisée, par le biais de questions fermées à remplir soi-même. Les questions avaient pour thèmes le vécu au cours de l'enfance et de l'adolescence, la perception des parents, la santé et le bien-être, les comportements en matière de santé, ainsi qu'une série d'autres aspects touchant à la santé.

Concernant les résultats: les attitudes éducatives parentales sont liées à des facteurs contextuels (situation de famille et de logement), structurels (couche sociale) et autres (région linguistique, différences ville-campagne). 14% des personnes interrogées parlent de mauvais styles d'éducation parentale (c'est-à-dire un style parental perçu comme paradoxal ou indifférent). Les femmes parlent beaucoup plus fréquemment de mauvais styles parentaux que les hommes (femmes: 15,2%, hommes: 12,7%). Les styles d'éducation sont liés à la formation des parents, ainsi qu'à l'aisance matérielle. Les mauvais styles sont plus fréquents chez les parents dont la formation et les ressources matérielles sont moindres. Par rapport à la répartition des styles parentaux en 1993, les mauvais styles ont reculé de près de 50% en 2003. Le style mûr est passé de 30,5% à 45,2% et le style naïf a légèrement baissé (de 45,1% à 41,2%).

Les résultats révèlent un rapport significatif entre perception du style de parentalité et critères de santé. Pour beaucoup d'indicateurs de santé, l'accroissement escompté se manifeste sur les quatre types d'éducation (du style mûr au style indifférent). Les résultats montrent que les enfants ayant bénéficié du style d'éducation mûr présentent des valeurs positives concernant divers critères de santé, tels que la consommation de cannabis et de tabac, la présence de symptômes physiques ainsi que le sentiment de cohérence. Ainsi, ces enfants consomment moins souvent du cannabis et du tabac, présentent moins de symptômes physiques et disposent d'un sentiment de cohérence plus élevé (une mesure qui exprime le rapport positif au monde, cf. Antonovsky, 1987). Dans un modèle de régression multivarié, ces rapports restent significatifs, même sous contrôle des influences du sexe, de la formation et du sentiment de cohérence.

A titre d'exemple, les figures 1 et 2 présentent le rapport entre les 4 groupes de styles d'éducation vécus et la pensée du suicide, ainsi que le sentiment d'inutilité. Ces exemples montrent que, sans la dimension de réceptivité, le style d'éducation (vécu comme) exigeant a des conséquences tout aussi négatives que le style d'éducation indifférent (un style caractérisé par une faible prestation éducative). Comme dans ces deux exemples, les styles d'éducation mûr et naïf présentent également peu de différences dans toute une série d'autres critères de santé.

Hans Wydler

Institut de médecine sociale et préventive de
l'Université de Zurich
hans.wydler@ifspm.uzh.ch

Bibliographie

Antonovsky, A. (1987). Unraveling the mystery of health. How people manage stress and stay well. San Francisco: Jossey-Bass.

Baumrind, D. (1991). The influence of parenting style on adolescent competence and substance use. *Journal of Early Adolescence*, 11 (1), 56–95.

Schmidtchen, G. (1989). Schritte ins Nichts. Opladen: Leske & Budrich.

Le projet a reçu le soutien du Fonds national de la recherche scientifique dans le cadre du NFP 52 (N° de projet 4052-103367).

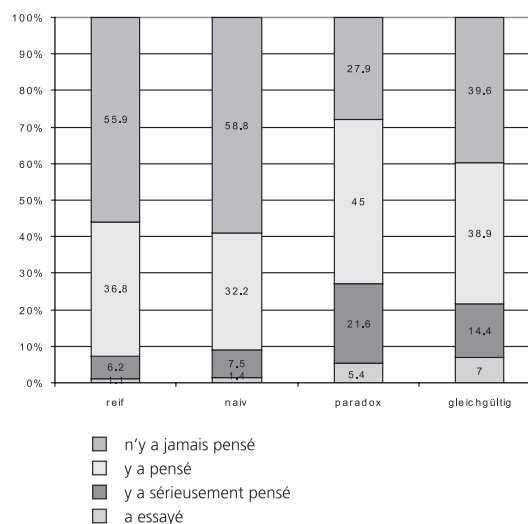


Figure 1: Pensée de suicide dans les quatre groupes de styles d'éducation vécus (en %)

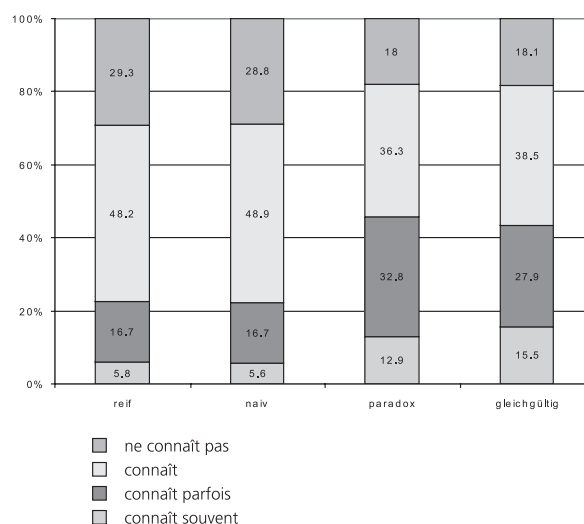


Figure 2: Sentiment d'inutilité dans les quatre groupes de styles d'éducation vécus (en %)



Interview

Interview

de Mme Irene Stark Däster, directrice de l'école secondaire de Birsfelden et de M. Holger Schmid, HES du Nord-Ouest de la Suisse, Haute école de travail social, directeur de l'Institut du travail social et de la santé

Info Réseau: Vous avez lu pour nous les trois premiers articles (Grossenbacher, Bachmann, Wydler / Mohler-Kuo / Gutzwiller) du présent numéro d'Info Réseau. Débutons notre interview par la question suivante: En quoi est-il si difficile, selon vous, de se montrer respectueux de l'égalité des sexes à l'école et dans l'enseignement? Et que faudrait-il faire pour améliorer la situation?

Stark Däster: Il importe certainement que l'école définit des règles impératives et prescrive, par exemple, que la parité linguistique devienne la normalité. Mais les principes directeurs et les objectifs annuels de l'école ne peuvent guère modifier le comportement de base des enseignants. Les enseignants sont des modèles déterminants pour les adolescents. Tant que ce sont surtout des hommes qui enseignent à plein temps et des femmes qui enseignent à temps partiel, ils perpétuent des schémas traditionnels. Lors du recrutement d'enseignants, il est possible de veiller à ce que des femmes soient engagées pour les mathématiques et les sciences naturelles et des hommes pour les matières artistiques. Ils deviendront des modèles d'identification. Par ailleurs, il faut définir des créneaux dans l'emploi du temps, pour permettre de débattre certains thèmes en classe – notamment dans des groupes distincts de garçons et de filles – et de remettre en question des comportements stéréotypés.

Schmid: Je redoute moins la difficulté de la mise en œuvre dans les écoles et l'enseignement. Silvia Grossenbacher décrit parfaitement ce qu'il faut faire dans son article. Je prétends, par exemple, qu'une représentation non stéréotypée des deux sexes est aujourd'hui mise en œuvre au niveau de l'enseignement par la majorité des enseignants. L'approche intégrée de l'égalité des chances signifie que ni les femmes ni les hommes ne doivent être directement ou indirectement défavorisés. Il faudrait garantir que hommes et femmes soient traités équitablement dans la satisfaction de leurs besoins. Cela implique d'être soucieux de la diversité des êtres humains et de la différence entre eux. Le fait que les écolières et les écoliers se distinguent dans de nombreux domaines ne constitue pas, à mes yeux, un critère d'absence de respect de la parité dans l'enseignement. Ce qui est donc préoccupant, c'est moins le fait que les différences

subsistent dans l'aptitude à la lecture chez les garçons et chez les filles, mais plutôt le fait que cette aptitude semble diminuer aussi bien chez les filles que chez les garçons. La principale difficulté réside dans le fait que les stéréotypes sexuels sont constamment alimentés par l'ensemble de la société, mais surtout par les médias. Je pense par exemple aux clips diffusés sur certaines chaînes musicales.

Info Réseau: Apparemment, ce sont surtout les espaces extrascolaires, tels que loisirs, famille et entourage du même âge, qui jouent un rôle important pour le développement des compétences sociales dans les différentes phases de la vie des adolescents. Qu'en pensez-vous? L'école ne joue-t-elle aucun rôle à ce sujet?

Stark Däster: L'école a pour mission d'offrir aux jeunes un élargissement de leur horizon. Ils y apprennent qu'il existe d'autres valeurs et opinions justifiées en dehors de celles défendues par leur famille. Ils passent une bonne partie de leur temps avec d'autres jeunes de leur classe et apprennent (à côté de la matière scolaire proprement dite) à développer des relations avec des jeunes du même âge dans un cadre protégé. Dans les activités extrascolaires aussi (sorties de classe, camps), ils peuvent faire des expériences sociales importantes avec leurs camarades de classe.

Schmid: L'école est, après la famille, la principale instance de socialisation. S'y ajoute, dans le développement, une instance supplémentaire: le groupe des jeunes du même âge. La compétence sociale se développe dans la famille, l'école, les loisirs et le groupe des jeunes du même âge. Les résultats de l'étude COCON menée par Marlis Buchmann soulignent l'importance des instances extrascolaires. Ils montrent à quel point la compétence sociale peut être encouragée par la découverte de nouveaux univers, par diverses activités de loisir et un bon réseau social créé avec les jeunes du même âge. À côté de cela, l'école continue de jouer un rôle important dans la promotion des compétences sociales. La perception de soi et l'aptitude à s'identifier aux autres, la gestion du stress et des situations négatives, la communication, l'esprit critique et la persévérance, ainsi que l'aptitude à résoudre les problèmes sont des compétences de base qu'il faut acquérir à l'école au même titre que la lecture, l'écriture et le calcul. Ces programmes et ces cours ont été vérifiés et sont opérationnels. Un condensé de 25 programmes en langue allemande (Bühler & Heppekausen, 2005) peut être obtenu gratuitement auprès de la Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung, à Cologne.

Info Réseau: Depuis toujours, l'école entend promouvoir l'égalité des chances sur le plan éducatif et maintenant aussi sur le plan médical. Cependant, la preuve a été faite de la corrélation évidente entre le style d'éducation parentale et les caractéristiques médicales. L'école peut-elle désormais se reconcentrer sur sa mission éducative ?

Stark Däster: Les adolescents passent plus de temps dans leur cadre scolaire que dans leur famille. Un bon climat et un sentiment de bien-être à l'école sont déterminants pour les adolescents. Les expériences communes faites en classe favorisent l'acquisition d'une compétence sociale. Les jeunes issus de contextes sociaux difficiles et souffrant de carences évidentes peuvent, en outre, profiter des programmes de soutien à bas seuil (travail social de l'école).

Schmid: Concernant la promotion de la santé, il ne s'agit pas de faire un choix catégorique entre la famille et l'école, mais de concilier les deux. Les programmes qui travaillent dans des contextes différents et prennent plusieurs niveaux en considération sont prometteurs d'efficacité. Les résultats obtenus par Hans Wydler, Meichun Mohler-Kuo et Felix Gutzwiller révèlent l'urgence de mesures dans au moins 14% des familles. Les programmes peuvent porter sur la compréhension des problèmes comportementaux de l'enfant, l'apprentissage d'une observation systématique des comportements et la promotion de comportements appropriés. En outre, les parents doivent disposer de routines éducatives et d'une aptitude à bien gérer les situations à risque. La réalisation réussira d'autant mieux, selon moi, si l'école met aussi en pratique ces principes.

Info Réseau: Après avoir lu ces articles, on serait tenté de décharger l'école de la responsabilité médicale des élèves. En quoi, selon vous, l'école doit-elle quand même promouvoir la santé des élèves. A quel niveau faut-il prendre des mesures ?

Stark Däster: Il est capital que l'école montre aussi aux enfants les valeurs qu'ils n'ont pas apprises à la maison. Beaucoup d'entre eux apprennent seulement à l'école l'importance d'une alimentation équilibrée et d'une activité physique. La plupart des parents s'intéressent beaucoup à la réussite scolaire de leurs enfants; c'est pourquoi l'école peut également aborder des thèmes liés à la santé et informer les parents. Des initiatives telles que «un goûter équilibré» ne peuvent aboutir que si les parents sont impliqués. La promotion de la santé doit recourir à la collaboration entre l'école et les parents.

Les écoles qui se révèlent de bons lieux de vie et de travail offrent d'excellentes conditions préalables pour la réussite des élèves et des enseignants. Il appartient à chaque école de le garantir. L'accent doit être mis sur la santé et le bien-être des enseignants et des élèves. Les enseignants qui se sentent bien dans leur fonction et s'intègrent dans l'équipe seront plus disposés à s'engager pour la promotion de la santé. Si les enseignants sont bien informés, ils pourront identifier à temps les menaces qui pèsent sur la santé des élèves et prendre les mesures qui s'imposent. La promotion de la santé est toujours un élément du développement scolaire, et non une mission isolée. Par conséquent, elle ne peut pas être simplement déléguée à un enseignant compétent en la matière, mais elle doit trouver sa place dans l'ensemble des projets scolaires.

Schmid: Il s'agit avant tout d'ancrer les programmes de compétence sociale dans les programmes scolaires. A mon avis, les parents ont aussi besoin des programmes d'aide éducative (cf. www.triplep.ch). Dans le projet ESSKI («Les parents et l'école fortifient les enfants»), nous avons fait des expériences positives au niveau de la collaboration entre l'école et la famille concernant la promotion des compétences chez les 6–12 ans. Dans un sondage représentatif, une large majorité des enseignants ont considéré que le recours à des programmes de compétence sociale était une mission scolaire importante (85%). Près des deux tiers estiment certes que les parents doivent s'y engager en priorité, mais 95% approuvent la collaboration entre l'école et la famille. Dans un deuxième temps, il faudrait intégrer les loisirs (comme dans le cas de «cool & clean» dans le domaine sportif) et le groupe des jeunes du même âge (approche «peer education», par exemple). Cela peut, selon moi, constituer un contrepois face à la forte domination des médias mentionnée au début de l'entretien.



Irene Stark Däster
irene.stark@bl.ch



Holger Schmid
holger.schmid@fhnw.ch

Interview : Une jeunesse impliquée

avec Madame Marina D'Amplo, 23 ans, gestionnaire en tourisme et montagnarde, Verbier / Vs
d' info réseau · 05.09.2007

info réseau é+s: Marina D'Amplo, vous avez dédié votre travail de diplôme à un projet concernant la santé des adolescents d'une petite commune telle que la vôtre; en quoi consiste-t-il?

Mon projet consiste à inciter une commune montagnarde telle que la mienne à proposer une offre d'activités sportives et physiques à sa jeune population. J'ai constaté que beaucoup de jeunes ne profitaient pas des offres que la station était pourtant en mesure de fournir à d'autres et que de nombreuses infrastructures sportives étaient sous-occupées en dehors des hautes saisons touristiques. Il m'a semblé évident alors que l'on pourrait, par exemple, suggérer aux autorités communales d'ouvrir les salles polyvalentes, en dehors des cours scolaires, aux jeunes résidents du village, ce qui n'est malheureusement pas le cas actuellement!

Le but de mon projet est de motiver les enfants, les adolescents et les jeunes adultes de ma commune à excercer plus intensément, et de manière plus régulière, une activité physique: il s'agit, tout en faisant découvrir les bases d'un sport, d'aborder également celles d'une hygiène de vie plus saine. A cet effet, de nouvelles activités physiques, plus ludiques par exemple, pourraient être mises en place, d'une part pendant les cours scolaires, mais également pendant le temps libre. Un jeune, comme tout un chacun, doit se rendre compte par lui-même du bien que le sport et une bonne hygiène de vie peuvent lui procurer et cela de manière durable. Un projet, initié par la commune, c'est-à-dire soutenu par ses autorités communales et scolaires, peut répondre à un tel besoin.

info réseau é+s: Quelles sont, selon vous les conditions de base pour qu'un adolescent puisse se développer de manière saine?

Je pense que les activités sportives font beaucoup pour le développement de l'adolescent puisque cela lui permet d'intégrer certaines valeurs comme le respect, le travail en groupe, l'esprit d'équipe, le self-control etc... Il a bien sûr besoin d'être encadré par des adultes responsables qui le guident dans sa vie et qui lui servent de modèle. Beaucoup d'enfants sont livrés à eux-mêmes à la sortie de l'école, car leurs parents travaillent. Il serait utile de pouvoir leur offrir une forme d'encadrement après l'école.

info réseau é+s: Quel genre de structure les communes pourraient-elles aménager afin de permettre aux jeunes citoyens de se sentir mieux dans leur lieu de vie?

Une structure qui favorise l'épanouissement de la personne et ce en les impliquant dans la vie communautaire. C'est le fait d'être intégré qui aide les jeunes à vivre en société. Le but est de tisser des liens

entre les personnes et de rendre ainsi la commune plus vivante.

Un site internet, outil auquel de plus en plus de jeunes ont accès de nos jours, devrait être mis à leur disposition. Grâce à cette plate-forme informatique, les responsables communaux pourraient ainsi informer la population sur les activités offertes et les inciter à s'y inscrire. Un club de sport de la région pourrait représenter l'organisme de coordination pour cela et encadrer ainsi les personnes intéressées.

info réseau é+s: Avez-vous vous-même souffert du manque d'offres proposées aux jeunes de votre village?

Je me rappelle que nous devions souvent nous déplacer dans d'autres communes pour pouvoir suivre des activités sportives autres que le ski et le football, par exemple pour le karaté. Ma commune a bien évolué mais cela reste toujours assez basique quant aux activités proposées. La diversité des offres est encore insuffisante.

info réseau é+s: Quels conseils donneriez-vous aux communes qui seraient désireuses d'améliorer la qualité de vie de sa jeunesse?

Tout d'abord, d'être à l'écoute de leurs jeunes, d'être plus présentes pour eux. Cela peut passer par un questionnaire de satisfaction tout simple pour savoir ce que la commune a déjà réalisé. La création d'un réseau performant d'activités sportives et physiques a déjà fait ses preuves dans de nombreuses communes en Suisse.

info réseau é+s: Quelle pourrait être la place des adolescents dans de tels projets? Seraient-ils capables de s'y impliquer ou est-ce bien à l'école à leur fournir les bases nécessaires à l'accomplissement de telles tâches?

L'école doit absolument s'impliquer plus dans la vie des jeunes. Je pense qu'elle doit revoir ses programmes et prendre plus en considération les activités de ce type. Par exemple, pour la création d'une manifestation, on pourrait imaginer un module scolaire avec une personne responsable qui pourrait la monter avec les jeunes prenant part au module. Je pense qu'ils ne peuvent pas le faire seuls. Ce n'est pas le but. Ils doivent apprendre à faire les choses correctement, en étant bien encadrés et en ayant la satisfaction d'être traités comme des jeunes responsables et dignes de confiance.



Marina D'Amplo
k6_des_bois@hotmail.com

Conduit sous la responsabilité de la plate-forme de formation continue de la HEP-BEJUNE en partenariat avec l'OFSP, PROMESCE (PROMotion Médias, Santé, Citoyenneté dans un processus éducatif) représente une vaste entreprise pédagogique qui vise à devenir un centre de compétences en matière de Formation générale au service des enseignants, des étudiants et des formateurs des trois cantons concernés.

Considérant l'école publique comme un lieu social au service de la personne, sensible aux problèmes de la société et ouverte sur le monde, il s'est proposé de mettre en œuvre concrètement le **domaine de la Formation générale**, fraîchement entré dans la cour des « grands » domaines du plan cadre romand (PECARO) , accepté en avril 2005 par la CIIP (Conférence intercantonale de l'Instruction publique de Suisse romande et du Tessin) et du Plan d'études romand (PER).

Un guide pour l'enseignement de la Formation générale se trouve désormais à la disposition des écoles de l'espace BEJUNE. Ce document, qui se veut avant tout un guide pratique, a été conçu , au fil des rencontres avec des acteurs du terrain, pour aider les enseignantes et les enseignants. Il s'adresse aux professionnels débutants et plus chevronnés qui y trouveront des pistes pour démarrer et mené à bien des séquences d'apprentissage, des outils, des ressources (références et adresses utiles) . Enfin, il apporte matière à réflexion par rapport à sa propre action en classe.

En bref, ce document présente :

Des orientations :

- Présentation des lignes directrices des quatre axes de développement faisant partie intégrante du domaine de la Formation générale :
 - Education à la santé
 - Education à la citoyenneté
 - Education aux médias
 - Education à l'environnement

- Code de déontologie
- Principes et pratiques d'évaluation

Des outils pédagogiques pour organiser et gérer son enseignement dans chacun des quatre axes de développement :

- Un référentiel d'objectifs pédagogiques
- Une liste de thèmes et de sujets
- Un recueil de séquences pédagogiques

Des ressources pour alimenter sa réflexion et favoriser une action innovante en classe :

- Une liste des références et adresses utiles

Un concept et un programme de formation pour mieux accompagner les enseignants et les préparer à la conduite et à l'animation de séquences d'apprentissage en classe.

En conclusion et... en toute modestie !

Encourager des démarches et des projets , illustrer des pratiques possibles sans investissement surhumain, voici deux objectifs visés en toute modestie par l'équipe de pilotage pédagogique de PROMESCE ! S'il ne s'agit pas de demander aux enseignants et enseignantes de faire autre chose que leur métier, aidons-les à le faire encore mieux dans les conditions souvent difficiles auxquelles ils sont confrontés aujourd'hui. Et permettons-nous de penser que l'éducation pourrait bien avoir pour finalité d'agir sur la société et de rendre l'individu en formation acteur du changement.

Francine Richon

Pour l'équipe de pilotage pédagogique



Enfants: apprendre pour la vie

Markus Cotting

1	2	3	4	5	6	7
enfant jeune (âge, sexe, santé)	activité mobilité	équipement lieu installation heure saison	sources de danger	mesures	parents direction de l'école	services de soutien
degré primaire	randonnée

Un aspect essentiel du travail pédagogique consiste à soutenir les enfants et les jeunes dans l'acquisition de leurs compétences de la gestion du risque. Tous les efforts d'éducation à la sécurité apportent, en fin de compte, une précieuse contribution à la santé des élèves.

L'article ci-dessous s'applique dans un premier temps à donner un aperçu des moyens permettant d'identifier les risques potentiels liés aux activités scolaires et démontre ensuite que, dans la gestion des risques, la mise en place d'une procédure de bonne pratique permet de promouvoir le transfert des connaissances chez les élèves.

Minimiser les risques d'accidents chez les enfants et les jeunes

La liste ci-dessus aide les enseignants à réaliser, avant une activité scolaire et en impliquant les enfants, une analyse des risques et des ressources mettant en œuvre des moyens simples.

1. L'analyse prend comme point de départ l'enfant, son âge et son sexe, son état de santé et ses attitudes. Il importe de tirer au clair quel niveau de développement l'enfant a atteint, quelles sont les ressources à disposition et à quels moyens de protection il peut avoir recours.
2. Le deuxième aspect concerne l'activité, par ex. la natation, le vélo, etc. Il est essentiel de se poser la question de l'adéquation: est-ce approprié de proposer à des enfants de sept ans un rafting en eaux vives? Les excursions scolaires proposent souvent diverses activités. C'est pourquoi il est particulièrement important de vérifier que chaque activité proposée est compatible avec l'âge des élèves. La règle qui s'applique est: moins, c'est mieux!
3. Chaque activité nécessite un équipement spécial (chaussures de randonnée, vélo, skis), a lieu dans un environnement défini et à une saison particulière. L'équipement doit être adéquat et l'installation utilisée correctement.

4. Dans la partie «sources de danger», les enseignants sont invités à établir, en impliquant la classe, une liste des risques potentiels.
5. L'appréciation finale des risques se fait dans la définition des mesures. Il s'agit de prévoir les mesures absolument nécessaires: reconnaissance de l'itinéraire, accompagnateurs, règles de comportement, équipement de protection, etc. L'application du système TOP, à savoir déterminer les mesures techniques, organisationnelles et personnelles (éducatives) qu'il faut prendre, peut s'avérer utile.
6. Il est recommandé d'impliquer suffisamment tôt les parents et la direction de l'école. Dans le cadre de soirées des parents, il est possible d'aborder l'activité au programme à l'aide du tableau ci-dessus.
7. La dernière colonne contient les institutions et les centres de compétences qui offrent des prestations dans la prévention des accidents. Le bpa propose ainsi 14 feuilles didactiques prêtes à l'emploi. Plus d'informations sur www.safetytool.ch.

Qu'entend-on par transfert des connaissances?

Lorsque la procédure de bonne pratique exposée ci-dessus est appliquée à plusieurs reprises avec une classe, on peut supposer que ce qu'on appelle un transfert des connaissances a eu lieu. En d'autres termes, les élèves font non seulement preuve, lors des activités scolaires, du comportement adéquat, mais mettent en œuvre ce qu'ils ont acquis également dans leur sphère privée (domicile, loisirs, circulation routière).

Markus Cotting

bpa – Bureau de prévention des accidents
m.cotting@bpa.ch

Des dix-heures sains – du carburant pour le cerveau

Angelika Welter

En classe, on exige des élèves concentration et performance. Une alimentation suffisante du corps en liquides et en nutriments forme la base indispensable pour soutenir cela. Avec des dix-heures équilibrés, le corps reçoit tout ce dont il a besoin pour la matinée scolaire.

Les pauses servent à la récupération et à faire le plein d'une nouvelle énergie. Mais quelle est la «récré» ou l'en-cas qui stimule l'activité physique et intellectuelle? Ce sont les en-cas pauvres en sucres et en graisses, mais riches en vitamines, en sels minéraux et en fibres alimentaires. Les aliments suivants permettent de composer des dix heures équilibrés:

- boissons sans ou avec peu de substances énergétiques
- légumes ou fruits
- pain aux céréales complètes ou flocons de céréales
- lait ou produits laitiers (p. ex. cottage cheese, yoghourt)

L'idéal serait que le petit-déjeuner et la collation de la matinée se complètent en quantité et en qualité. Les «juste un jus» qui boudent toute nourriture solide au petit-déjeuner devraient se caler l'estomac avec un en-cas riche et consistant, p. ex. pain complet et fromage, fruits frais ou légumes crus. Les écolières et écoliers qui ont déjà déjeuné à la maison pourront se contenter d'un fruit ou d'un légume cru, avec éventuellement une petite tartine. Il faudrait également boire à chaque repas. Les boissons recommandées sont de l'eau minérale ou du robinet, du thé aux herbes ou aux fruits non sucré ou des jus de fruits dilués, soit deux parts d'eau pour une part de jus. Les boissons sucrées (cola, thé froid, etc.) ne conviennent pas pour étancher la soif, car elles ne fournissent que des «calories vides» inutiles, donc beaucoup de sucre et peu d'éléments nutritifs.

Dans une étude suisse¹, la tendance vers une consommation accrue de snacks et de sucreries par les écolières et écoliers, est clairement identifiée. Comme les habitudes alimentaires se forment pendant l'enfance et l'adolescence, il est important que les enfants soient sensibilisés à une alimentation saine. La «récré»

ou les dix-heures sont sans doute les repas les plus fréquents en milieu scolaire et conviennent spécialement bien pour aborder le large thème de l'alimentation; les sujets suivants sont entre autres porteurs:

- quels sont les aliments qui conviennent pour des dix-heures équilibrés?
- de quoi le corps a-t-il besoin pour rester en bonne forme?
- quelles substances contiennent les boissons, les fruits et légumes, le pain/les céréales, le lait et les produits laitiers?
- en quoi la composition des différents aliments se différencie-t-elle (p. ex. pain complet/croissants ou eau/cola)?

Les idées suivantes peuvent donner des impulsions pour une conception pratique et claire de l'enseignement:

- exercer les sens avec divers aliments: identifier différentes sortes de pain, tester et identifier divers produits laitiers les yeux fermés, identifier des aliments en les touchant
- composer des mélanges de muesli sans sucre; comparer la liste des ingrédients de divers mélanges achetés
- présenter et déguster des fruits et des légumes peu connus
- préparer ensemble une collation pour toute la classe et la déguster ensemble.

Sur la page Internet de la Société Suisse de Nutrition (www.sge-ssn.ch), vous trouverez d'autres informations sur l'alimentation saine ainsi que du matériel didactique (rubrique Ecole). Vous obtiendrez des idées supplémentaires et des informations utiles en parcourant les inventaires des projets et du matériel existant en Suisse (sous la sous-rubrique «matériel didactique»).

Angelika Welter
a.welter@sge-ssn.ch

1 Vaia, Betsy/Ramseyer, Katja/Bachmann, Marco/Gerber, Markus: Verpflegungssituation an Schweizer Schulen. In: Ernährungsumschau, 2005, Nr.12, Seiten B 49–51.



Chers parents, parlons ensemble de l'éducation

Maya Mulle

Le style éducatif des parents influence les capacités d'apprentissage et la santé des enfants. Les enseignants demandent que les parents assument davantage leurs responsabilités éducatives. Le Canton de Zurich souhaite que les parents d'enfants violents suivent des cours. L'expérience montre que les soirées de dialogue avec les parents sur des thèmes éducatifs ou pédagogiques leur offrent la possibilité d'entreprendre de nouvelles tentatives et d'accroître leurs compétences éducatives. Les enseignants peuvent profiter des expériences des parents et des partenariats éducatifs qui en résultent.

Que font les écoliers de sixième année durant leur temps libre ? Combien de temps ont-ils le droit de sortir ? Combien d'argent de poche reçoivent-ils ? Telles sont les questions dont ont discuté deux enseignants avec des parents, au cours d'une soirée sur le thème « Imposer des limites ». Un article de journal récent a permis aux nombreux parents présents d'entrer rapidement dans le vif du sujet. Puis les participants se sont remémoré leur passé. Comment leurs propres parents imposaient-ils des limites ? Qu'est-ce qui a changé ? Très vite, il s'est avéré que les parents d'autrefois parlaient moins avec leurs enfants, mais appliquaient des règles claires. Celles-ci pouvaient d'ailleurs être modifiées sans autre façon. Les limites sont importantes. Elles sécurisent les enfants. Sur ce point, les participants étaient d'accord. Comment imposer des limites, que faire lorsqu'elles sont transgressées ? Des scènes extraites du DVD « Sans limites : grandir dans la société de consommation » ont incité parents et enseignants à discuter en petits groupes. La discussion s'est en partie déroulée en français et en albanais, ce qui a permis de tenir compte des différences de valeurs liées à la culture. Dans le tour de table final, une mère a raconté que, depuis deux ans, elle ne fait plus la cuisine le week-end. Sa famille se répartit le travail et même les garçons participent aux travaux ménagers. Cela fonctionne à merveille. Un groupe est tombé d'accord sur les conditions de sortie de leurs enfants. D'autres parents se sont demandé comment les enfants peuvent apprendre à gérer le rapport aux médias.

L'argent représente un sujet épineux. Les enseignants ont évoqué le cas d'enfants qui disposent de beaucoup d'argent. Certains parents ont introduit un système de « salaire » pour leurs enfants. D'autres ne donnent aucun argent de poche. Les enseignants ont été très impressionnés par l'engagement des débats et les précieuses contributions des parents. Ils ont achevé la soirée en donnant des indications sur les règles en vigueur à l'école. Rédigée spécialement pour l'occasion, une liste de conseils a été distribuée aux parents. Les réactions à cette soirée ont toutes été positives. Pour la première fois, parents et enseignants de différentes origines culturelles et linguistiques ont dialogué ensemble sur des questions d'éducation. Les opinions n'étaient pas très éloignées les unes des autres. En fin de compte, tous souhaitent le bien de leurs enfants. Certains parents ont poursuivi la discussion tard dans la soirée. Il serait intéressant de connaître l'effet produit par ces discussions.

Une autre école s'est attelée au thème de la formation des parents. Dans son plan directeur, il est précisé que le travail pédagogique doit se baser sur le travail éducatif des parents. A partir de là, un concept sur le thème de la formation des parents a été élaboré. Il prévoit les points suivants :

- formations continues des jardinières d'enfants sur le thème des styles éducatifs ;
- une formation continue pour tous les enseignants sur le thème « Animation de soirées de dialogue avec les parents » ;
- toutes les classes organisent chaque année une soirée de parents sur un thème éducatif, les thèmes sont adaptés au développement des enfants, les soirées sont animées par des enseignants, des formateurs de parents ou des spécialistes, des cadres différents favorisent le changement, ces soirées sont obligatoires pour les parents ;
- l'école nomme un enseignant responsable du thème « Formation des parents » ;
- documentation et outils de travail sont à disposition dans la salle des maîtres.



Formation des parents et partenariats éducatifs à l'école continueront à nous occuper tous. Il n'est question ni de donner des leçons aux parents, ni de leur dicter leur conduite, mais de prendre leurs compétences au sérieux et à leur juste valeur. C'est ainsi qu'un dialogue efficace pourra voir le jour. Les ressources et le savoir-faire des parents peuvent être davantage utilisés, et les compétences éducatives des parents et des enseignants, renforcées. Les parents moins sensibilisés à la formation sont plus facilement accessibles, des règles communes facilitent l'apprentissage commun. Les enseignants ont besoin d'une formation continue et de plages horaires en conséquence. Cela signifie qu'il faut se demander quels critères de qualité il convient de remplir afin que ces partenariats éducatifs produisent les effets souhaités.

En outre, nous devons nous demander jusqu'où l'école a le droit d'influencer le travail éducatif des parents. Les cours obligatoires destinés aux parents peuvent précisément poser un problème. La Fédération suisse pour la formation des parents FSFP constitue un partenaire important pour résoudre ces questions car elle dispose du savoir-faire requis, d'un vaste réseau et de contacts avec des spécialistes.

Maya Mulle
Service de collaboration parentale
mulle@elternmitwirkung.ch

Documentation et matériel pédagogique

Schuh Sibilla et al. Grenzenlos? – Aufwachen in unserer Konsumgesellschaft, Schulverlag blmv AG. Bern, 2004, DVD mit Begleitbroschüre, CHF 49.00; ISBN 3-292-00343-1:

Anhand von Interviews mit Schweizer/innen und Migrant/innen fließen die Erfahrungen und Kompetenzen von Eltern, Kindern und Jugendlichen zum Thema «Grenzen setzen» ein. Kurze Szenen, wie sie in jeder Familie vorkommen, schaffen den Bezug zum Alltag. Fachliche Hinweise stellen Zusammenhänge her.

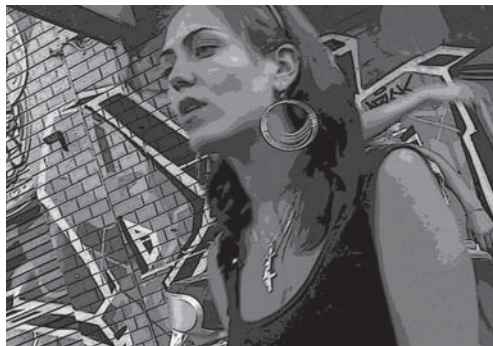
DVD oder Video in 13 Sprachen inkl. Begleitbroschüre mit Kopiervorlagen eines Informationstextes für Eltern.

Suchtpräventionsstelle der Stadt Zürich, Stark für das Leben, Suchtprävention in der Familie, DVD mit Begleitbroschüre, Pro Juventute, 2006,

Tel. 044 256 77 33, vertrieb@projuventute.ch, CHF 35.00. Der Film zeigt in zehn Szenen die Herausforderungen, welche Kinder und Eltern zu bestehen haben (insgesamt 27 Minuten). Schutzfaktoren, die ein gesundes Aufwachsen der Kinder unterstützen, werden im Film dargestellt. Die Begleitbroschüre gibt nützliche Tipps für die Gestaltung von Elternanlässen. Die Kopiervorlagen zum Abgeben liegen in 13 Sprachen bei.

La Fédération suisse pour la formation des parents reprend les huit thèmes fondamentaux d'une bonne éducation dans sa campagne «L'éducation donne de la force». Un guide a été conçu spécialement pour les enseignants et les associations de parents dans le but de susciter le dialogue avec les parents sur des thèmes éducatifs. Informations supplémentaires disponibles sur www.elternmitwirkung.ch (en allemand) et www.e-e-e.ch

Prêt de vidéos et de DVD: vidéos et DVD sur divers domaines thématiques peuvent être empruntés auprès de la Fédération suisse pour la formation des parents. www.elternbildung.ch



Sexualité et santé

Gabriela Jegge

La sexualité fait partie intégrante de la santé humaine. Une sexualité vécue, mais aussi non vécue, a des répercussions sur notre état de santé, au niveau physique et psychique. L'importance non négligeable de la sexualité dans le bien-être humain devient manifeste en cas de chagrin d'amour ou de crise dans le couple. Or, dans ce domaine précisément si important de notre santé, adultes et jeunes disposent souvent de terriblement peu de compétences acquises. En général, ils ont acquis leurs connaissances plutôt par hasard, par le biais de divers canaux non scolaires. Des cours d'éducation sexuelle à l'école permettent de combler ces lacunes.

Les conséquences de crises existentielles sur les résultats scolaires et l'état de santé en général ne sont en aucun cas négligeables. Le taux de suicide chez les jeunes démontre bien l'accroissement des dangers et de la propension au risque. Afin de pouvoir communiquer de manière adéquate dans des situations émotionnelles et intimes difficiles, enfants et adolescents doivent acquérir des compétences en matière d'éducation sexuelle à l'école. Dans le cadre de la promotion de la santé, des cours d'éducation sexuelle impliquent de tels aspects (voir définition dans l'encadré). L'éducation sexuelle ne doit pas seulement servir à prévenir les dangers, mais aussi à favoriser un équilibre sain entre liberté (plaisir) et sécurité (protection), ce qui va plus loin que la simple prévention contre le sida, les grossesses non désirées ou la violence sexuelle. La sexualité humaine ne se limite pas à la génitalité, aux fonctions physiques et à la reproduction. La sexualité est aussi liée au plaisir, à la relation et à l'identité, et englobe l'être humain dans son intégralité.

Une analyse de la situation actuelle réalisée par le Centre de compétences «Education sexuelle à l'école» montre la diversité avec laquelle l'éducation sexuelle est enseignée dans les écoles suisses (Kunz, Daniel / Bürgisser, Titus: Sexualpädagogik und Schule – Situationsanalyse: www.bildungundgesundheit.ch/dyn/bin/85761-86053-1-situationsanalyse_sexualp_dagogik_und_schule.pdf). Cet état des lieux offre un aperçu de la situation actuelle dans le domaine de l'éducation sexuelle et de la prévention du sida à l'école, ainsi que des centres de formation des enseignants.

Afin que l'école puisse accomplir son exigeante mission pédagogique dans le domaine de l'éducation sexuelle, il importe de créer des conditions préalables au

Définition de l'éducation sexuelle selon «sedes»

«L'éducation sexuelle vise à accompagner et soutenir les personnes dans le développement de leur identité sexuelle, avec l'objectif de vivre une sexualité responsable, autodéterminée, fondée sur le plaisir et la sensualité. L'éducation sexuelle doit donner une orientation, sans réglementer, et montrer des perspectives, sans imposer une vérité. L'éducation sexuelle veut offrir des possibilités d'apprentissage et transmettre des connaissances afin de développer des compétences, qui constituent la base d'une sexualité autodéterminée. Cela comprend avant tout la perception de ses propres besoins et de ceux d'autrui, les connaissances factuelles sur la sexualité, la réflexion sur les expériences sexuelles, ainsi que la capacité de parler de la sexualité et de prendre des décisions en connaissance de cause. Enseignants et enseignés doivent se situer sur un pied d'égalité pour que l'éducation sexuelle puisse avoir un effet épanouissant et préventif.»

(Vereinigung von Berufsfachleuten der Sexualpädagogik in der deutschen Schweiz, Association des professionnels de l'éducation sexuelle en Suisse allemande: www.sexualpaedagogik.info/seiten/sexualpaed.html)

niveau de la formation initiale et de la formation continue des enseignants, ainsi que dans les programmes scolaires. C'est là qu'intervient le travail du Centre de compétences «Education sexuelle à l'école». Sa mission est d'intégrer un enseignement d'éducation sexuelle obligatoire dans tous les programmes scolaires de Suisse. Cela s'accompagne de la formation initiale et continue des enseignants chargés de cette tâche dans les Hautes écoles pédagogiques. Dans un premier temps, un groupe de travail élaborera et formulera des principes de base pour la définition de normes dans le contexte des programmes scolaires propres aux différentes régions linguistiques. Celles-ci serviront, dans un second temps, à l'établissement de programmes de formation continue adaptés aux enseignants.

Centre de compétences

«Education sexuelle à l'école»

Gabriela Jegge, Spécialiste en éducation sexuelle
gabriela.jegge@phz.ch

Pour d'autres informations:

www.wbza.luzern.phz.ch

www.bildungundgesundheit.ch (voir sous sexualité)

www.amorix.ch



La bande dessinée « Chahut dans le bahut », présentée en juin 2007, est le fruit d'un projet de l'établissement primaire et secondaire d'Echallens – Poliez-Pittet.

Le projet, débuté en 2003, sous le nom « Ta planète e(s)t ma planète » avait pour objectif de créer un climat scolaire agréable et de renforcer les liens

entre école, élèves, parents, autorités scolaires et société. Entièrement élaborée par les élèves, cette BD représente l'aboutissement du projet et a permis d'exprimer certaines préoccupations liées à la vie d'écolier. Un grand nombre d'expériences vécues par les enfants eux-mêmes sont relatées à travers les courtes histoires de l'ouvrage.

On trouve également une charte, à la fin de la BD, qui résume les principaux éléments d'un cadre de vie favorable au bien-être des écoliers et des enseignants. Celle-ci permet en outre d'être une référence pour chacun et sert à une meilleure communication au sein de l'établissement.

2500 exemplaires de « Chahut dans le bahut » ont pu être tirés grâce au soutien de l'Association « Région Gros de Vaud », des communes et de l'Office des écoles en santé.

Pour commander la BD ou pour plus d'informations : eps.echallens@vd.ch

OFSP – Office fédéral du sport

La rencontre par le sport. Intégration sociale à travers l'activité physique et le sport

Jenny Pieth

Migration et diversité culturelle influencent tous les domaines de notre quotidien. Pour assurer une cohabitation paisible entre tous, un rapport constructif à la diversité culturelle est élémentaire. Il faut ainsi rendre possible la participation de chacun à tous les domaines de la société, notamment le domaine des loisirs, qui comprend l'activité physique et le sport.

Le manuel « La rencontre par le sport » constitue un outil et une source d'inspiration pour les enseignants, qui vise à favoriser l'intégration des enfants et des adolescents issus de l'immigration à travers l'activité physique et le sport. Ce manuel a vu le jour dans le cadre d'un projet commun entre la Swiss Academy for development SAD et la Haute école fédérale de sport de Macolin (HEFSM). Ont également participé à l'élaboration de ce manuel des enseignants de différentes écoles de Berne, Bienne, Neuhausen et Nidau, ainsi que des moniteurs de sport de Bienne et de Nidau.

Le titre « La rencontre par le sport » exprime le double objectif du manuel. Enfants et adolescents découvrent l'inconnu, redécouvrent ce qu'ils connaissent déjà et surmontent les différences culturelles sur un mode ludique. En même temps, ils ont accès au sport et à l'activité physique.

Hormis le fait que les activités sportives en général augmentent le bien-être physique et psychique, elles peuvent aussi exercer une influence positive sur les compétences sociales des individus. Le sport organisé (associations sportives, sport scolaire facultatif, clubs, écoles de danse ou d'arts martiaux, etc.) offre en particulier un environnement qui encourage l'intégration sociale. Enfants et adolescents sont intégrés dans un réseau de relations personnelles et bénéficient d'une reconnaissance. Une participation régulière à des activités, des règles du jeu claires, ainsi que des processus ritualisés conduisent à une attitude générale et à un savoir-vivre, dont les effets se font ressentir au-delà du sport.

Cependant, les migrants sont sous-représentés aussi bien dans la pratique sportive individuelle que dans le sport organisé. Les valeurs empiriques de différents projets révèlent que l'accès au sport organisé est souvent plus compliqué pour les enfants et les adolescents issus de l'immigration. Des connaissances lacunaires, aussi bien du côté du sport organisé que du côté des migrants, rendent l'accès difficile aux programmes de sport et d'activité physique. A cela peuvent s'ajouter des préjugés et un manque de confiance des deux côtés. Pour les enfants et les adolescents, qui ont précisément besoin du consentement parental, l'adhésion à un club est pratiquement impossible. Beaucoup de migrants ignorent ou connaissent mal le système sportif suisse, ses structures et ses modes de fonctionnement, ou ne font pas confiance à ce système. Et de nombreux clubs sportifs n'ont pas conscience de l'existence de ce groupe cible.

A l'aide du manuel, les enseignants peuvent contribuer à faciliter l'accès des enfants et des adolescents au sport et à l'activité physique. Ce sera un premier pas en direction d'une intégration sociale globale. Enfants, adolescents et clubs de sport ne seront pas les seuls à profiter de cette forme de médiation, le cours en sera lui aussi enrichi.

Pour éviter de surmener enfants et adolescents, voire de provoquer une réaction de rejet, il convient de ne pas directement les « jeter à l'eau », mais de les initier petit à petit aux activités des clubs. Le manuel comporte à la fois des activités théoriques et pratiques, qui se déroulent en trois phases progressives « mobiliser – essayer – persévérer ».

Tout d'abord, les élèves sont sensibilisés en cours à une forme d'organisation active de leur temps libre. Outre la thématization de l'organisation de leur propre temps libre, ils reçoivent des informations sur les activités sportives locales. Cette thématization en classe permet aux enfants de découvrir des activités et de prendre conscience de l'aménagement de leur propre temps libre par rapport aux autres. Les enseignants aussi apprennent à connaître leurs élèves sous un nouveau jour. En même temps, les cours de sport et les activités extrascolaires (excursions ou projets, p. ex.) permettent de découvrir des types de sport et des formes d'exercice praticables à l'échelon local. Les élèves découvrent diverses façons d'aménager leur temps libre, et ils sont encouragés et incités à expérimenter des activités nouvelles. La combinaison d'information et d'activités pratiques contribue

à surmonter les inhibitions et les préjugés, et suscite l'enthousiasme actif des élèves; en même temps, elle a une incidence positive sur l'initiative individuelle des élèves et l'ambiance de l'école.

Dans un deuxième temps, il s'agit d'expérimenter des activités sportives locales. Cette démarche est indispensable pour favoriser l'accès au sport organisé. L'expérimentation ou la découverte ne doit pas se limiter aux activités offertes par les clubs. Des programmes à bas seuil, telles que le sport facultatif à l'école, des cours limités dans le temps ou des passeports vacances, facilitent l'accès car ils sont moins contraignants et se déroulent souvent dans le contexte familial de l'école. Les obstacles sont surmontés grâce à des programmes de découverte, des visites d'école par des responsables de sport, des systèmes de parrainage et des manifestations organisées pour les familles.

Si, à l'issue des deux premières phases, les élèves ont découvert une activité qui leur a plu, ils ne s'y engageront pas forcément. Dans l'optique de la durabilité de la médiation, il importe d'organiser des « évaluations » en classe ou dans des entretiens avec les élèves. Il sera ainsi possible de soulever et peut-être de résoudre d'éventuels problèmes liés aux activités proposées par les clubs.

Les activités proposées dans le manuel «La rencontre par le sport» ont pour but d'informer les enfants et les adolescents sur les programmes de sport organisé, et de susciter leur enthousiasme et leur intérêt pour le sport et l'exercice physique. Elles ont aussi pour objectif d'ouvrir des portes et d'améliorer la participation active et l'égalité des chances pour les enfants et les adolescents issus de l'immigration.

Jenny Pieth
Swiss Academy for Development SAD
info@sad.ch
www.sad.ch

La version française du manuel «La rencontre par le sport» est prévue pour 2008.
Pour de plus amples informations à ce sujet :
Matthias Grabherr
Haute école fédéral de sport de Macolin (HEFSM)
matthias.grabherr@baspo.admin.ch
032 327 61 34
www.baspo.ch

bildung+gesundheits Netzwerk Schweiz · éducation+ Santé Réseau Suisse

bildung+gesundheits Netzwerk Schweiz

éducation+ Santé Réseau Suisse
Bundesamt für Gesundheit BAG
Sektion Drogen
Office fédéral de la santé publique OFSP
Section Drogues
3003 Bern
info@bildungundgesundheits.ch
Programmleitung
Directrice du programme
Dagmar Costantini
031 322 62 26
dagmar.costantini@bag.admin.ch

Kompetenzzentren

Centres de compétences

Kompetenzzentrum Sexualpädagogik und Schule

Centre de compétence pour l'éducation sexuelle à l'école
Pädagogische Hochschule Zentralschweiz
Hochschule Luzern, PHZ Luzern
Sentimatt 1 · 6003 Luzern
041 228 69 51
Titus Bürgisser
titus.buergisser@phz.ch
Gabriela Jegge
gabriela.jegge@phz.ch
041 228 69 73
www.amorix.ch

Schulklima – Interkantonales

Kompetenzzentrum für Gesundheitsförderung durch Schulentwicklung
Pädagogische Hochschule Zentralschweiz
Hochschule Luzern, PHZ Luzern
Sentimatt 1 · 6003 Luzern
041 228 69 51
Titus Bürgisser,
titus.buergisser@phz.ch

SGE – Schweizerische Gesellschaft für Ernährung

SSN – Société Suisse de Nutrition
Effingerstrasse 2 · 3001 Bern
031 385 00 00
www.sge-ssn.ch
Angelika Welter
a.welter@sge-ssn.ch

bfu – Beratungsstelle für Unfallverhütung

bpa – Bureau de prévention des accidents
Abteilung Erziehung / service éducation
Laupenstrasse 11 · 3008 Bern
031 390 22 11
www.bfu.ch
Markus Cötting
m.cotting@bfu.ch

SNGS – Schweizerisches Netzwerk

Gesundheitsfördernder Schulen

RSES – Réseau suisse d'écoles en santé
Habsburgerstrasse 31 · 6003 Luzern
041 210 62 10
www.radix.ch/schule
www.gesunde-schulen.ch
www.ecoles-en-sante.ch
Barbara Zurnstein
zumstein@radix.ch
Deutschschweiz:
Edith Lanfrancoi
lanfrancoi@radix.ch
Suisse romande
Michael Bloch
bloch@radix.ch

PROMESCE – Promotion des Médias,

Environnement, Santé et Citoyenneté dans un Processus Educatif

Françoise Pasche Gossin
Coordinatrice du projet PROMESCE
Route de Diesse 11 · 2516 Lamboing
Tél. 032 315 27 92
francoise.pasche-gossin@hep-bejune.ch
Membres de l'équipe de pilotage
pédagogique
Fausta Ferrari (NE)
fausta.ferrari@hep-bejune.ch
Francine Richon (BE)
francine.richon@hep-bejune.ch
Ruth Wenger (JU)
ruthwenger@bluemail.ch

SFA – Alkohol, Tabak und illegale Drogen

ISPA – alcool, tabac et drogues illégales
1001 Lausanne
021 321 29 76
sfa-ispac.ch
Jacqueline Sidler
jsidler@sfa-ispac.ch

BASPO – Bundesamt für Sport

OFSPo – Office fédéral du sport
Hauptstrasse 247 – 253
2532 Magglingen/Macolin
032 327 61 68
www.baspo.ch
Oliver Studer
oliver.studer@baspo.admin.ch

RessourcenPlus R+

Fachhochschule Nordwestschweiz
Hochschule für Soziale Arbeit
Institut Soziale Arbeit und Gesundheit
Prof. Barbara Fähr, lic. phil.
Riggenbachstrasse 16 · 4600 Olten
062 31 96 66
barbara.fae@fhnw.ch
Prof. Dr. Doris Kunz
Institut Forschung und Entwicklung
Kasernenstrasse 20 · 5001 Aarau
062 832 02 65
doris.kunz@fhnw.ch

Partner / Partenaires

Schweizerisches Rotes Kreuz
chili – konstruktive Konfliktbearbeitung
Croix-Rouge suisse
chili – gestion de conflits
Werkstrasse 18
3084 Wabern
031 960 75 57
René Spahr
rene.spahr@redcross.ch

Fachstelle Elternwirkung

Färberstrasse 31 · 8008 Zürich
044 380 03 10
www.elternwirkung.ch
Maya Mülle
muelle@elternwirkung.ch

feelok

Institut für Sozial- und Präventivmedizin der
Universität Zürich
Hirschengraben 84 · 8001 Zürich
www.feelok.ch
Oliver Padlina · opadlina@access.unizh.ch

SNGS – Schweizerisches Netzwerk

Gesundheitsfördernder Schulen

Sexualpädagogik und Schule

bfu – Sicherheitsförderung

RessourcenPlus R+

SGE – Ernährung

PROMESCE

Schulklima

SFA/ISPA – Prävention von Drogenproblemen

BASPO – Bewegung



chili

Elternwirkung

feelok